

Projet de loi 79, projet modifiant la loi sur les mines

Présenté à
Commission de l'agriculture, des pêcheries,
de l'énergie et des ressources naturelles

Déménagement cauchemardesque

Produit par

Chantal Germain
Val d'Or
5 mai 2010

Déménagement cauchemardesque

« Dire » est la seule chose que je peux faire aujourd'hui après le grand bouleversement que nous avons vécu ma famille et moi à Malartic. « Dire » est un privilège et un devoir pour moi. Je vous remercie de me laisser « me dire ». Je vous remercie également de m'entendre.

Je me souviendrai toujours de mon sentiment lors de mon premier aller à Malartic après mon déménagement forcé de Malartic. Cette vive impression d'avoir vécu un cauchemar. Non, ce n'était pas un cauchemar, je n'avais qu'à retourner dans mon quartier pour voir la réalité.

Il a fallu que je regarde ma maison barricadée.

Il a fallu que je vois les rues de mon enfance barricadées.

Il a fallu que je repense à mes voisins disparaissant et s'éparpillant l'un après l'autre.

Il a fallu que je repense à leur maison partir, pour la plupart vendue à Osisko.

Il a fallu que je me fasse suivre par les gardes de sécurité quand j'allais me promener en auto sur les terrains d'Osisko.

Il a fallu que je me cache quand je suis retournée dans la forêt une dernière fois, avant qu'elle ne soit complètement détruite.

Il a fallu que je brave les gardes de sécurité pour prendre des photos de ma maison et de l'école en train de se faire détruire.

Il a fallu que la police me suive quand j'ai emprunté une rue pas encore barricadée et qu'elle me demande ce que je faisais là.

Je me suis souvenue de nos négociations de gré à gré. De grands boss de compagnie administrant des milliards et nous, émotivement touché, administrant notre budget familial. Goliath et David.

Il a fallu que je vois la maison de mes parents, la mienne, celle de ma sœur et combien d'autres encore, significatives, détruites.

Il a fallu que j'endure ce silence, ce grand silence de destruction. Seuls les murs, les toits, les fenêtres, les cheminées, les arbres criaient dans l'indifférence de toute une ville, de tout un pays.

Il a fallu que j'entende des citoyens de ma ville « T'as été bien payé. Tu devrais être contente. Ça va être prospère pour Malartic cette mine-là. »

Je me souviens de ces spécialistes tassés nos inquiétudes fondées, à coup d'étude : notre nappe d'eau ? Danger d'éboulement ? La poussière ? Bruits de moteur ? Qualité de vie ?

Ma vie a basculé ! Un sentiment d'être devenue une hors-la-loi m'a habitée. J'ai vécu sous le régime de la loi des mines. Une loi qui leur donne tous les droits ! En 2010 !! Au Québec !!!

Je n'étais plus citoyenne du Québec, j'étais de trop. Mon gouvernement m'a ignoré, autant municipal que provincial car j'empêchais l'exploitation de la richesse de notre territoire...par des étrangers gourmands.

Ma vie a basculé ! Moi, qui me suis toujours sentie fière et privilégiée de vivre ici dans un pays libre, démocratique. J'ai basculé dans un pays colonisé, prêt à vendre ses habitants, à donner ses richesses pour de l'argent. J'ai vécu dans mes trips le prix à payer pour continuer un développement de ce type, comme on dit, néo-libéralisme.

Le temps finit par cicatriser les blessures. Nous sommes à reconstruire notre foyer dans une région où je me sens menacée de tout perdre non par la guerre, non par un tsunami, non par un tremblement de terre. Non, je suis menacée de tout perdre, «(patrimoine familial, environnement, milieu humain) à cause d'éventuels projets de compagnie minière.

Je m'adresse à vous aujourd'hui, vous nos représentants, pour faire part de mon vécu mais surtout pour réfléchir sur le type d'exploitation de nos richesses naturelles.

Nous sommes citoyens sur une terre riche. Riche dans notre sous-sol, riche sur le sol. Marcherons-nous à la suite de ces pays encore plus riche comme le Congo, (un exemple facile) et qui vivent la pauvreté ou la guerre parce que leur richesse est trop convoitée et parce qu'ils n'ont pas su ou pas pu en rester les maîtres.

Il est urgent de réfléchir sur le mode d'exploitation de nos richesses naturelles. Qui les exploitera ? À qui appartiennent-elles ? Avons-nous une âme de propriétaire ou celle de mercenaire ? Laisserons-nous l'appât du gain, le pouvoir de l'argent diriger nos actions ? Protégerons-nous notre environnement d'une destruction systématique ? Pourquoi ne planifions-nous pas l'exploitation de nos richesses nous-mêmes comme peuple ? Pourquoi laissons-nous des étrangers venir s'installer chez nous pour exploiter nos richesses?

Il est urgent de réfléchir et de changer des lois pour que toujours il fasse bon de vivre au Québec. Nous sommes conscients qu'avec toutes les possibilités techniques mises à notre disposition ces dernières années, nous sommes capables de saccager nos biens, de dilapider nos richesses en l'espace d'un très court temps. Nous sommes conscients qu'avec la mondialisation, il faut se défendre. Fera-t-il bon vivre ici pour nos enfants ?

Nous devons nous éduquer. Connaître nos richesses. Se donner des moyens d'exploiter raisonnablement. Établissons des lois qui nous permettront de développer nos richesses intelligemment, selon nos besoins dans le respect de l'écologie et en laisser aux générations futures.

Qu'il n'y ait plus jamais de Malartic au Québec. Donnons à nos enfants la sécurité d'abord, ensuite la fierté, et la dignité de vivre sur la terre du Québec.

J'aimerais dire comme le savetier dans une fable de La Fontaine :

« Rendez-moi mes chansons et mon somme

Et reprenez vos cent écus. »

Merci de m'entendre.